

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE : L'ANNÉE 1918

Nous arrivons au terme de ce long hommage que nous avons décidé de rendre aux très nombreux combattants guédons qui ont participé à cette longue guerre de 1914 – 1918. Après des années éprouvantes, 1918 apparaît riche en rebondissements. La défection de notre allié russe permet aux Allemands de rompre le front britannique et de s'approcher à nouveau de Paris. Un formidable sursaut appuyé par le nouvel allié américain permet de stopper cet assaut et de rejeter l'ennemi obligé de demander un armistice. Nous allons le voir, cette phase ultime sera marquée par de nouvelles pertes sensibles.

A) Une nouvelle année sanglante

1) Dans l'attente de la ruée allemande

Le premier mort de l'année 1918 est l'artilleur Emile GRANDCLAUDE né en 1896 à Cornimont. Canonnier servant au 175^{ème} régiment d'artillerie, son corps est « *trouvé dans le canal de la Coline au Grand-Mille Brugge nord* » mort par suite d'immersion le 15 mars. Il fait partie des troupes françaises envoyées dans les Ardennes pour épauler la petite armée belge du roi Albert 1^{er}.

2) Les grandes offensives allemandes

Le 21 mars 1918, trois armées allemandes enfoncent la partie du front occupée par les Anglais en Picardie. Des forces françaises permettent finalement de colmater la brèche. De nouvelles tentatives de percée se produisent en mai et en juillet. C'est en juin que deux nouveaux soldats guédons tombent au champ d'honneur. Le premier est Elie Alix PETITJEAN né au Ménil le 5 novembre 1897. Fils de tisserands, il est d'abord incorporé au 5^{ème} BCP avant de rejoindre le 47^{ème} BCA (Bataillon de chasseurs alpins). Ce dernier participe dès le 27 mai aux importants combats qui se dérouleront alors dans le secteur très disputé de l'étang de Dickebuch à proximité de la ville d'Ypres. Les positions françaises sont continuellement bouleversées par l'artillerie allemande et Elie Alix Petitjean est tué au combat le 6 juin.

Le 27 mai, un nouveau coup de boutoir allemand submerge les positions si chèrement acquises du Chemin des Dames entre Soissons et Reims. Le 9 juin, c'est le front au sud de Montdidier qui subit une violente attaque précédée d'un bombardement avec obus toxiques. Le lendemain, deux compagnies du 26^{ème} RI qui fait partie du groupe Mangin écrivent « *une page glorieuse pour l'histoire du régiment* ». À Courcelles et Mery 4 officiers sont tués, 32 soldats dont Auguste ANTOINE, âgé de 22 ans, fils de « feu » Laurent ANTOINE et Marie-Philomène COLIN.



b) 11 novembre 2017: Armistice de la guerre 14/18



1^{er} octobre 2017 : 73^{ème} anniversaire des combats du Ménil.

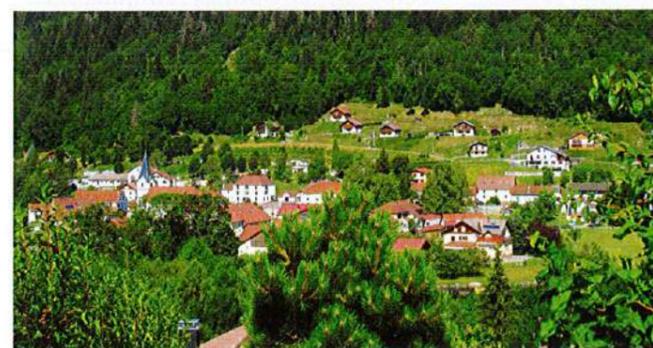
c) 29 avril 2018 : journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation



d) 8 mai 2018 : célébration de l'armistice du 8 mai 1945



Les trompes de chasse du Ménil.

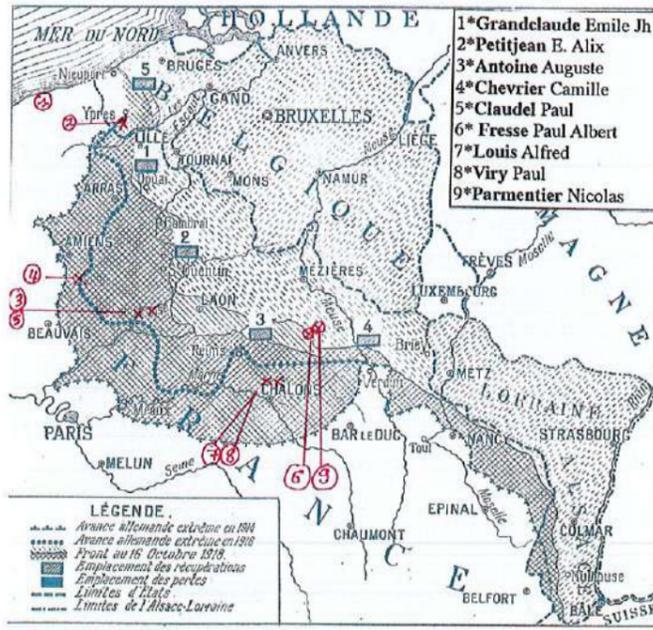


Acte de décès d'Elie Alix PETITJEAN.

À partir du 18 juillet, sous l'impulsion du maréchal Foch, les troupes alliées auxquelles se joignent des unités américaines de plus en plus actives, reprennent l'avantage ouvrant le « toboggan de la victoire ». La mort de plusieurs braves Guédons va jalonner la reconquête du territoire envahi.

Le 18 août, Camille Auguste CHEVRIER né aux Essieux en 1896, fils de Clément CHEVRIER cultivateur est « tué à l'ennemi » entre Beuvraignes et Tilloloy dans la Somme.

Le 1^{er} septembre, c'est à l'ambulance d'Annel dans l'Oise que Paul CLAUDEL fils d'une tisserande du Ménil meurt des suites de ses blessures.



Lieux de décès des poilus Guédons en 1918.

Le 4 octobre, Paul Albert FRESSE né au Ménil en 1898, fils d'Emile FRESSE et de Marie-Félicienne ANTOINE est lui aussi « tué à l'ennemi » dans les rangs de la 6^{ème} compagnie de mitrailleurs du 333^{ème} RI à Monthois dans les Ardennes.

Toujours au mois d'octobre, c'est dans la même ambulance 3/35 à Cupperly Montfrenet dans la Marne (1) que décèdent à quelques jours d'intervalle Alfred LOUIS et Paul VIRY. Le premier né en 1892, fils de Charles Séraphin LOUIS et Marie-Anne THOMAS cultivateurs aux Granges est, sergent au 103^{ème} RI lorsqu'il meurt le 9 octobre. Paul VIRY né en 1889, est le fils de Charles Albin VIRY et de Marie ANTOINE. Soldat au 137^{ème} RI il décède des suites de ses « blessures reçues sur le champ de bataille » le 16 octobre. Les deux régiments cités participaient à la seconde bataille de la Marne, le 103^{ème} à la reconquête du département, le 137^{ème} à la reprise de la Crête de Notre Dame des Champs où il perdit plus de 700 officiers et soldats (2).

Nous ajouterons à cette liste Nicolas PARMENTIER né en 1888 à la Kinsmuss mais résident à Fresse. Il décède lui aussi des suites de blessures de guerre, le 12 octobre à Chuffily dans les Ardennes. Il était canonnier au 62^{ème} régiment d'artillerie.

5) La victoire des Alliés

Elle se dessine également en Orient. Le 7 septembre, Ernest Clément CHEVRIER né en 1891 au foyer de Joseph-Emile CHEVRIER et Denise FRÉCHIN, cultivateurs, décède des suites de ses blessures au sein du 372^{ème} RI, en Albanie à la position dite de l'Épervier.

Enfin, il faut encore citer Albert Charles REMY, fils du garde forestier de Ramonchamp et époux de Valentine MILLOTE. Né en 1884, soldat au 149^{ème} RI, il décède le 11 décembre, un mois après l'armistice au camp de prisonniers de guerre de Stoffen en Allemagne.

4) Des déplacements continuels

En raison des rebondissements de cette année 1918, les soldats de l'armée française ont été soumis à des déplacements continuels ; en témoignent ceux connus par notre témoin privilégié, Auguste VALDENNAIRE (Bitchon) du 4^{ème} RAC. De janvier à mars il est en Lorraine dans le secteur de Blainville-sur-l'Eau, en mai la 41^{ème} division dont fait partie le 4^{ème} RAC est dirigée vers Beauvais, puis vers la Belgique où elle participe aux combats des Monts des Flandres; en juillet elle prend part à l'offensive de l'Aisne qui commence le 18 juillet. Elle essuie des pertes importantes, 22 officiers et 1073 hommes. Auguste VALDENNAIRE relate ainsi les opérations : « Nous commençons à attaquer ferme le 18 au matin et les Boches surpris commencent à reculer. C'était l'aurore de la victoire. Nous attaquons comme cela pendant un mois et les repoussons jusqu'à la Vesle et nous revenons prendre 11 jours de repos bien gagnés à Plessis-Placis près de Meaux, ensuite nous remontons près de Soissons où nous attaquons au Nord

de l'Aisne » (3). Après du repos et des combats dans le secteur de Hangard, la division rejoint à la fin du mois de septembre le groupe d'armée des Flandres à proximité d'Ypres, le 14, elle contribue à la prise de Roulers. Le 10 novembre elle est à Andenarde avant de défiler le 26 à Bruxelles, le 2 décembre à Liège. Le 6 elle pénètre en Allemagne, défilant le 6 à Aix la Chapelle avant d'occuper les « emplacements d'occupation le 13 ».

Ce n'est qu'en février 1919 que la 41 DI revient dans les Vosges, le 3^{ème} groupe du 4^{ème} RAC dont fait partie Auguste cantonnant à Saint Amé.



Vue du champ de bataille - Le Pays de France - Coll. JAM

B) La démobilisation

On le voit, la démobilisation des troupes françaises fut loin d'être immédiate. La plupart des Guédons ne rentrèrent dans leurs foyers que courant avril, ainsi le 23 ce fut le tour de Camille Auguste CHEVRIER (3^{ème} RAC), Charles-Louis MAURICE (31^{ème} BCP), Auguste ANTOINE (13^{ème} escadron du train), Ernest MAURICE (19^{ème} RI), Joseph-Camille VALDENNAIRE (4^{ème} RAC), Honoré BRIOT (43^{ème} RIT), Gustave LAMBERT (5^{ème} Génie), Charles PERNEL (81^{ème} RI), Joseph FRANÇOIS (8^{ème} RAP), Julien VEANÇON (170^{ème} RI)... (4). Rappelons que ces hommes ont droit à une indemnité de démobilisation dont le montant ne nous est pas connu.

C) La vie au Ménil

1) Les cantonnements.

Les Vosges sont devenues un secteur très calme, donc les déplacements de troupes sont peu nombreux. Les seuls passages connus sont 65 chasseurs à pieds du 22 au 30 janvier et surtout des Américains dont la venue a dû faire sensation. Des soldats du 3 au 12 septembre

et l'hôpital n° 40 du 5 au 12 du même mois. Ils semblent avoir séjourné au tissage du Piat à Demrupt où des dégâts seront signalés.



Le Ménil pendant la guerre - l'Avenue du Thillot - Coll. JAM

2) Un ravitaillement qui devient de plus en plus difficile

Les délibérations du Conseil municipal dont les réunions se sont multipliées font état d'une partie des difficultés qui touchent la population civile.

Le 10 février, le Conseil vote une somme de 8 000 francs en prévision d'achats directs de denrées pour la commune qui pourraient être nécessités par les difficultés de ravitaillement.

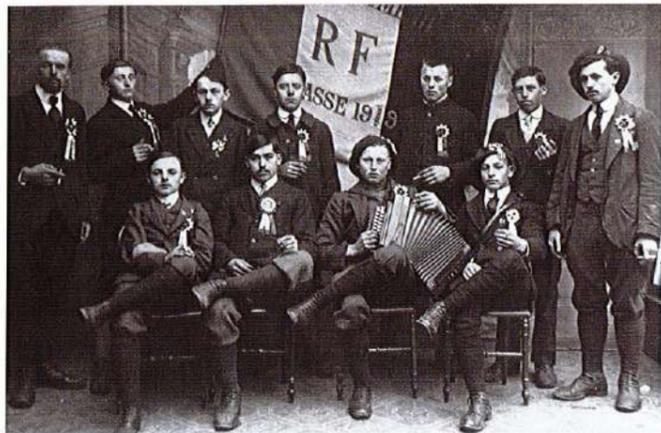
Le 20 mars, il est demandé l'autorisation du Préfet pour conclure un avenant avec la Société du Pont du Gouffre afin de permettre le relèvement du prix de l'énergie électrique.

Le 24 mars, c'est la pénurie de bois de chauffage qui est évoquée. Les usines consomment en effet beaucoup de bois en raison des difficultés à se procurer de la houille. Il importe en particulier « d'assurer le ravitaillement des boulangeries ». Une coupe extraordinaire de 1500 m³ est sollicitée auprès de l'administration supérieure.

Le 5 septembre, le Conseil fait part de la bonne récolte de seigle qui devrait permettre aux cultivateurs d'assurer leur consommation familiale, cela leur éviterait de faire usage des tickets de pain au bénéfice des autres consommateurs. Mais le moulin du Ménil étant d'un rendement insuffisant, il leur faudrait pouvoir moudre au Pont Jean, le moulin Boileau manque malheureusement de personnel.

3) Annexe

Les conscrits de la classe 1919, dernière classe engagée dans la Grande Guerre. On peut remarquer la gravité de ces jeunes gens conscients de ce qui les attendait. Parmi eux peut-être : tous nés au Ménil en 1899.



La classe 1919.

Julien PELTIER, Irénée DECHAMBENOIT, Sulpice -Ernest FRÉCHIN, Emile-Maxime VALDENAIRE, Paul-Louis ANTOINE, Jules-Victorin LOUIS, Félicien-Honoré PHILIPPE, Alix-Henri PHILIPPE, Eugène FRANÇOIS Paul-Joseph OUDOT, Nicolas-Raymond CHEVRIER Albert CLAUDEL.

4) Un brave parmi d'autres

Parmi les nombreux Guédons qui ont accompli bravement leur devoir nous pouvons citer l'exemple de Prosper-Alfred PELTIER né au Ménil en 1879. Il a fait son service militaire au 109^{ème} Régiment d'infanterie. En 1914, en raison de son âge, il est mobilisé au 43^{ème} Régiment d'infanterie territoriale. Grièvement blessé en novembre 1915, il est versé en mars 1916 au 149^{ème} RI d'Epinal puis au 221^{ème} RI en novembre. En août 1918 sa conduite lui vaut une seconde citation ainsi libellée : « *Malgré des apparences chétives et maladives ne se plaint jamais de la fatigue dans les circonstances difficiles, brancardier d'une grande volonté d'une énergie remarquable au cours des récents combats dans les journées du 15-16-17 et 18 juillet s'est dépensé sans compter pour le service des blessés et a contribué ainsi à la rapidité des évacuations* ». Il termine la guerre avec la Croix de guerre et la médaille militaire ⁽⁵⁾.

Notes

⁽¹⁾ Cupperly est situé au sud du grand camp de Mourmelon.

⁽²⁾ R. André - Régiments d'infanterie de la Grande guerre éd. - Alan Sutton.

⁽³⁾ La division fait alors partie de l'Armée Mangin qui le 28 août lance une violente attaque pour rompre le front ennemi près de Laon.

⁽⁴⁾ Anciennes archives communales du Ménil.

⁽⁵⁾ AD registres de recrutement numérisés - classe 1899.

Jean-Aimé MORIZOT
(Souvenir Français)